

Astrid Éliard

# Déjà l'automne

roman



M E R C U R E D E F R A N C E

Extrait de la publication

## DU MÊME AUTEUR

NUITS DE NOCES, Mercure de France, 2010 (Grand Prix SGDL de la nouvelle 2010,  
prix Ozoir'Elles 2010)

# DÉJÀ L'AUTOMNE



Astrid Éliard

# DÉJÀ L'AUTOMNE

*ROMAN*



MERCVRE DE FRANCE

© *Mercurie de France*, 2011.

*À Vincent*





Ô laissez-moi en soulever un coin, juste un instant.  
Il pend devant moi, lourd, immobile, le rideau qui  
cache l'avenir. Laissez-moi jeter un seul coup d'œil. Et  
puis, peut-être que je serai trop contente de le laisser  
retomber.

KATHERINE MANSFIELD

*Journal*



## UN

Michel avait honte d'arriver en Mégane. Il avait l'impression de se présenter en jean à une soirée où les invités auraient décidé, à la dernière minute, sur un coup de tête, d'enfiler un smoking. Il se répétait souvent que les voitures chères n'étaient pas faites pour les hommes comme lui : il était respecté dans son métier, marié à une jolie femme... Conduire une Mégane signifiait qu'il avait réussi sa vie, et méprisait les signes extérieurs de succès, qui ne sont bons qu'à rassurer les faibles... et il n'était pas faible ? Non, il n'était pas faible. Mais ce soir-là, l'idée de garer sa voiture à côté d'une Jaguar ou d'une Porsche – il n'imaginait pas d'autre compagnie – le rendait anxieux. Il avait les moyens d'une belle voiture, ce n'était pas la question, mais pourquoi une Mégane ? Pour un chirurgien comme lui ? Pourquoi pas une berline modeste, sobre, pas trop bavarde ni prétentieuse ? Une Mégane... ça fait le type qui n'a pas d'idée, et aucun goût. Une Smart aurait fait meilleure figure. Une Smart, c'est « sympa ». Heureusement, il faisait nuit. On ne verrait rien. Pas la carrosserie cabossée

au-dessus du pare-chocs, ni la couleur indéterminée du velours des banquettes : un violet contrarié, auquel on aurait crié : accouche ! et qui aurait donné un mélange hypocrite de teintes froides, qui évoquent les poches sous les yeux ou un jaune d'œuf en train de pourrir. Oui, la nuit cachait tout cela. Mais demain ?

Les premières notes du *Gloria* de Vivaldi retentirent, cordes et trompette dehors, dans l'habitacle. Éva émit un soupir exaspéré :

— Toi, ça va, on t'a déjà écouté trois fois.

Elle précipita son index sur l'autoradio, et comme elle ne trouvait pas le bouton « stop », elle tapa un grand coup sur la machine, du plat de la main.

— Hé ho, doucement là... il ne t'a rien fait, cet autoradio. Détends-toi, on est bientôt arrivés.

— Justement, j'aurais dû te laisser y aller seul. Edgar Homme... Non mais tu te rends compte ? Comment veux-tu qu'il y ait une place pour nous chez lui ?

— C'est quoi, notre place ? On n'a pas *une* place, chérie... et quand on est jolie comme toi, l'univers entier n'est qu'un petit canapé douillet, où tu peux tranquillement asseoir tes fesses.

Sa main droite quitta le volant, à la manière d'une abeille qui prend son envol, maladroite et lourde de pollen, et atterrit sur sa cuisse. Éva portait une robe en soie trop légère pour un séjour dans cette campagne sombre et boueuse. Elle l'avait achetée la veille. Ça lui ressemblait peu d'étréner un vêtement pour une occasion spéciale. Pour elle, toutes les occasions se valaient plus ou moins, et

ne méritaient en aucun cas ce genre de frais. Le tissu sentait encore l'odeur de plastique des choses neuves et inhabitées. Michel retroussa la robe, il cherchait la peau chaude d'Éva pour la caresser. Une froide caresse dénuée de sensualité. Une caresse comme un cadeau de consolation. Éva congédia la main de son mari et rabattit le pan de sa robe sur sa cuisse.

— Qu'est-ce qu'il m'a dit déjà ? Après le hangar, prendre la deuxième à gauche...

Michel sifflota quelques notes du *Gloria* et chercha le bouton « On » sur l'autoradio, pour donner raison à sa propre musique. De nouveau la trompette. Les violons. À quoi bon protester, il n'écoute rien, pensa Éva. Elle se roula en boule sur son siège, posa le front contre la vitre et commença à compter les gouttes de pluie qui vinrent soudain s'y jeter.

La maison devait être grande, peut-être même était-ce une sorte de château, entouré de douves, et coiffé d'un toit extrêmement pentu pour ne pas gêner la pluie. Éva imaginait un bâtiment en L encerclant une cour peuplée de sculptures, des hommes avec des têtes de cerfs, une Diane chasseresse, les allégories des saisons. Un puits orné d'un rosier grimpant. Un potager, une piscine, et des fleurs qui connaîtraient une deuxième vie, aquatique, dans des vases à l'intérieur de la maison. Évidemment, il y aurait une cheminée dans chaque pièce, des tableaux de faux ancêtres chinés chez les antiquaires – parce qu'Edgar Homme, c'est ainsi qu'elle voyait les choses, n'avait sans doute pas de

quoi être fier des siens. Leur chambre serait confortable, et si possible assez éloignée de celle de leur hôte, pour limiter le risque d'une rencontre au saut du lit, au moment où le sommeil vous quitte et laisse sur son passage une odeur âcre et humiliante. L'idéal serait d'avoir une salle de bains attenante, comme à l'hôtel, avec des peignoirs pliés et repassés attendant leur sort sur le rebord de la baignoire... Faites que la baignoire soit blanche ! priait Éva. Les gouttes sur la vitre s'étaient transformées en des dizaines de petits ruisseaux qui coulaient comme des larmes horizontales, balayées par la vitesse de la voiture.

Quelques années auparavant, Éva avait vu un film dans lequel un serial killer prenait en chasse des femmes rousses qui n'avaient rien demandé à personne, mais c'est le principe du thriller. On retrouvait l'une d'elles, qui ressemblait étrangement à Éva, gisante, assassinée dans une baignoire noire. La scène avait été purgée de la moindre goutte de sang, comme si on y avait minutieusement passé l'éponge, à la manière d'un chef cuisinier qui essuie les effusions de sauce sur le bord de l'assiette. Ce corps inerte, plongé dans un bain noir et glacé, sans une seule goutte de sang pour trahir la vie qui venait de s'arrêter, avait profondément choqué Éva. C'est étrange, comme parfois le sang peut être rassurant... Éva n'avait plus jamais revu cette actrice dans laquelle elle reconnaissait quelques-uns de ses traits, ni de baignoire semblable, mais elle savait que de telles baignoires existent, et que l'une d'elles l'attendait peut-être, quelque part.

La voiture s'engagea sur un chemin de terre. Dans la

lueur des phares, il semblait un gigantesque serpent luisant.

— Si on ne s'est pas trompés, la maison est au bout, dit Michel les yeux plissés, pour tamiser les gouttes qui lui brouillaient la vue.

Éva frictionna ses bras nus, et chercha sur la banquette arrière sa veste en daim. Elle se sentait ridicule dans cette robe sophistiquée, si pâle, si fragile, qui allait dans quelques instants affronter le déluge. Cinq minutes de pluie, cinq minuscules minutes, et le monde, les fleurs, les forêts, les maisons, les routes, les villages, tout n'est plus qu'un barbare tas de boue, pensait-elle. Elle espérait qu'Edgar Homme était suffisamment puissant pour avoir négocié un climat moins humide au-dessus de sa maison.

— Il est très riche ? demanda-t-elle soudain à Michel.

— On dirait une petite fille qui ne sait pas ce qu'est l'argent... Il n'est pas riche, chérie. Il est blindé. Rien ne lui résiste, regarde, même pas nous. Il nous invite pour le week-end, on hésite quoi ? trois secondes tout au plus, tu t'achètes une nouvelle robe, et on rapplique, dans notre petite voiture normale de gens normaux.

— Je l'ai fait pour toi, je te signale. Par solidarité conjugale. Tu crois que ça m'amuse d'aller chez ce type, ce... cet Edgar Homme ?

— Ah ben non, bien sûr, toi t'es au-dessus de ça. Les people, les paillettes, ces torchons sur la vie de stars que tu t'achètes toutes les semaines... tu vas me dire que c'est d'un ennui mortel, hein ?

Michel prenait un air faussement patient, les mains

dressées verticalement sur le volant. Ils avaient eu cette discussion des dizaines de fois avant de partir.

— Ne me dis pas que ça ne t'intéresse pas de savoir ce qu'il prend au petit déj, ou si sa femme a un gros cul. Prends ça comme, je ne sais pas moi, une expérience, un truc insensé qui n'arrive jamais dans la vie. Non ?

Éva avait la tête rentrée dans ses épaules. Recroquevillée sur elle-même, elle jouait avec son bracelet-montre. Ouvert-fermé-ouvert-fermé-ouvert... il dégingola de son poignet dans les plis soyeux de sa robe.

— Putain Éva, arrête d'être sérieuse, comme ça. Il y a une foule de choses plaisantes à vivre si on les prend avec un tant soit peu de légèreté. Tu vois le port de Saint-Tropez ? Tous ces badauds qui bavent devant les yachts, essayent de deviner à qui ils appartiennent et quel genre de vie on peut mener à bord de ces bateaux ? Ben voilà, c'est la même chose pour nous, sauf qu'on a notre ticket d'entrée. On est *invités*.

Plus ils avançaient, plus la boue s'épaississait sur la route, et la Mégane dut ralentir. Au loin, un couple traversa le chemin en courant, ils étaient excités comme des chevaux fuyant le feu. Où pouvaient-ils aller ? Il n'y avait rien que de la boue et de la nuit. Ils avaient l'air trempés sous leurs ponchos en plastique fluorescent. En les voyant, Éva se dit que, sous la pluie, une robe en soie n'est pas moins idiote qu'un imperméable qui prend l'eau. Elle jeta un œil sur la route, dans laquelle les pneus de la Mégane creusaient des tranchées, puis articula ses orteils nus dans ses sandales.



Quel temps de merde... Un 31 juillet, qu'est-ce qu'elle y pouvait ?

— Tu lui as fait quoi à Edgar Homme, pour qu'il t'adore à ce point ? demanda Éva, suspicieuse.

— Je lui ai montré une photo de ma femme.

— Je suis sérieuse.

— Mais c'est la vérité. C'est la première chose que voient mes patients quand ils arrivent dans mon cabinet : toi, un été, sous un grand chapeau de paille. Qu'est-ce que tu veux, tu les détends. Ils abandonnent leur anxiété dès qu'ils te voient.

Éva détourna la tête et se mit à regarder droit devant elle la pluie que les essuie-glaces ne parvenaient pas à chamoiser. Ces derniers temps, Michel était devenu très flatteur, trop flatteur, envers sa femme. Il avait des compliments plein la bouche, qui provenaient du fin fond de sa mauvaise foi, lui collaient aux dents et lui coloraient la langue comme un bonbon chimique. Un jour, il avait même eu le culot de lui dire qu'elle était « bandante », elle, qu'il n'avait pas touchée depuis des mois ! Éva se doutait qu'il cherchait à se rassurer sur un point dont il n'était plus certain. Sa beauté. Son visage était beau, sans doute, mais parce qu'il portait le souvenir d'une grâce, d'une élégance, passées. C'était un visage qu'on appréhendait comme les ruines du forum romain, avec respect, dévotion même, on y admirait ce qui était resté debout malgré la chute. Ses joues creuses, comme des lacs asséchés, eh bien il y a un temps c'étaient des petites collines roses et rieuses. Ses yeux

n'étaient pas gris et délavés, mais verts, et lumineux, Michel avait inventé un mot pour cela, *vert luisant*. Il n'aurait alors jamais souligné sa beauté, c'était si évident. Mais maintenant... Il faisait comme ces marchands voleurs qui trempent un caillou dans de l'encre, et prétendent vous vendre un saphir. Il avait besoin de la lustrer, sa petite femme, il la polissait en répétant qu'elle était la plus belle, il prenait le monde à témoin. Eh, vous voyez bien que c'est une beauté ! Éva était pudique, alors elle souriait, et faisait semblant d'ignorer ce qui pourrait éclater un jour de ses sourires amers.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? Je veux dire, comme opération ?

— Rhinoplastie. Mais tu ne remarqueras rien, il reste Edgar Homme.

— Edgar Homme, c'est du toc de toute façon. Même son nom, c'est un pseudo.

— Comment tu sais ça ?

— Je sais pas, c'est... ça semble évident. T'en as vu beaucoup des Edgar Homme dans l'annuaire ? Il serait né avec un nom pareil, prêt à la célébrité ?

Éva avait rougi, et elle joua des épaules qu'elle remua comme une danseuse de cha-cha-cha pour retirer sa veste en daim. Une bouffée de chaleur avait déposé un voile moite sur sa robe, dont le tissu se ratatinait en plis humides dans le bas de son dos et entre ses jambes. Mais dès qu'elle fut bras nus, un frisson glacé parcourut son corps tiède. Michel venait d'ouvrir sa vitre.

— Il ne pleut plus. Sens-moi cette odeur de terre mouillée,

sens comme c'est bon ! On va se régaler ici, tu vas voir. Tiens, il y a de la lumière. Ça doit être ça, là-bas, dit-il en passant la tête dehors, sans quitter sa direction des yeux.

Une seule fenêtre était allumée. Un petit carré jaune dans la nuit. Bizarrement, la lumière ne bavait pas sur les bords, et restait circonscrite dans la lucarne, si bien qu'il était impossible de deviner à quoi ressemblait la maison, une masse obscure taillée dans une obscurité encore plus dense, plus noire. Cependant, de là où ils se trouvaient, à une centaine de mètres, Michel et Éva entrevoyaient quelque chose d'assez modeste, pas un château avec douves, mais plutôt une petite bicoque sans grand confort, avec les murs de travers et un toit qui fuit.

Michel ralentit, puis s'arrêta.

— On a dû se tromper quelque part. Ça lui ressemble pas du tout, on dirait la maison de ta grand-mère en Ardèche.

Il alluma le plafonnier, et fouilla dans la boîte à gants pour dénicher sa feuille de route avec les indications d'Edgar Homme.

Éva allait déplier le pare-soleil pour accéder au miroir qui y était incrusté, quand la sonnerie du téléphone portable de Michel se déclencha.

— Mitch ? Qu'est-ce que tu fous ? T'es tombé en panne ? Allez, venez vite, c'est tout droit.

— C'était qui ? demanda Éva, la main en l'air, hésitant encore à faire apparaître le miroir.

— Homme. Il dit que c'est tout droit.

Michel s'était arrêté au milieu de ses pensées, des pensées complexes qu'il essayait d'aplanir par les battements saccadés de ses doigts sur ses cuisses. On entendait les dernières gouttes de pluie, des retardataires qui avaient été retenues par les feuilles des arbres, et arrivaient après la bataille, tomber comme des pétales sur la terre humide. À cinquante mètres de la maison, Michel commençait seulement à hésiter à y aller. Edgar Homme était un inconnu. Le voir à la télévision, au cinéma, le voir en chair, en os et en sang, sur une table d'opération, ne signifiait pas la familiarité, encore moins l'amitié. Il ne savait quasiment rien de ce type, sinon ce qu'en disaient les journaux, pas toujours en de bons termes d'ailleurs. Une fois, il avait lu qu'Homme avait tabassé un flic et fait de la garde à vue. Il pouvait être violent. Ouais... et alors ? Michel aussi pouvait être violent, et il n'était pas infrequentable. Michel aussi avait pris de la drogue, trompé sa femme, trois fois dont une avec une sorte de pute de luxe lors d'un congrès médical – est-ce que ça comptait pour adultère ? Non, sans doute que non. Ce n'est pas parce qu'il roulait en Mégane qu'il regardait *Qui veut gagner des millions ?* en attendant que Bobonne prépare le dîner. Il connaissait un peu le show-biz... allez, on peut même dire qu'il faisait un tout petit peu partie de ce monde-là, Homme n'étant pas la première célébrité à qui il rabotait l'os du nez. S'il était invité chez Edgar Homme, c'est qu'il devait y avoir une affinité entre eux, un truc qui les liait.

Michel tourna la clé dans le contact, mais il lui sembla

*Achevé d'imprimer  
sur Roto-Page  
par l'Imprimerie Floch  
à Mayenne, le 18 février 2011.  
Dépôt légal : février 2011.  
Numéro d'imprimeur : 78448.*

ISBN 978-2-7152-3138-2/Imprimé en France.

177181



# Déjà l'automne

## Astrid Éliard

Cette édition électronique du livre

*Déjà l'automne* d'Astrid Éliard

a été réalisée le 17 janvier 2012

par les Éditions du Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782715231382 - Numéro d'édition : 177181).

Code Sodis : N44945 - ISBN : 9782715231405

Numéro d'édition : 230145.